

Un élève sur vingt est un enfant à haut potentiel

Plus qu'une mode, les HP sont une réalité de plus en plus présente dans les classes. Comment distinguer ces petits génies ?

On en parle autant à la récré que sur les blogs et les forums spécialisés, sans parler de l'édition qui en fait ses choux gras... Les enfants à haut potentiel, dits « HP », semblent être partout. Selon la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui a consacré en 2010 un guide à destination des professeurs pour mieux comprendre ces élèves particuliers, le phénomène concernerait 5 % de la population, soit statistiquement un à deux élèves par classe.

Loin de l'image d'Épinal attribuant à ces cerveaux plus vifs la réussite sans effort, la vie d'un surdoué n'est pas un long fleuve tranquille. Selon la Fédération Wallonie-Bruxelles, un élève HP sur trois serait d'ailleurs en échec scolaire. « Être surdoué ne signifie pas être plus intelligent que les autres, mais fonctionner avec un mode de pensée, une structure de raisonnement différente. L'intelligence de l'enfant surdoué est atypique. C'est cette particularité qui rend souvent difficile son adaptation scolaire et sociale », nuance la psychologue Jeanne Siaud-Facchin, dans son best-seller *L'Enfant surdoué, l'aider à grandir, l'aider à réussir* (Odile Jacob, 2002), tiré à plus de 200.000 exem-

plaires.

On comprend mieux que les parents oscillent entre orgueil et préoccupation face à leur progéniture. « Certains utilisent l'argument comme outil pour contester l'échec par exemple. Cela a fort contribué à ternir l'image des hauts potentiels dans le milieu scolaire. Mais en consultation, la plupart sont mal à l'aise de devoir consulter », relate Mélanie Roche, psychologue spécialisée et chercheuse à l'ULB.

Est-ce que l'époque est propice aux génies précoces ? « Il n'y a pas davantage d'élèves à haut potentiel qu'avant.

Mais on les détecte mieux qu'autrefois, tranche Bernard Hubien, secrétaire général de l'Union francophone des associations de parents de l'enseignement catholique (l'Ufapec). Les parents, qui sont mieux au courant de cette problématique, interpellent aussi plus l'école. »

Le fonctionnement cognitif particulier du jeune à haut potentiel exacerbe les différents aspects de sa personnalité.

« Le problème qu'ils rencontrent souvent, c'est l'ennui, alors on leur propose des alternatives »

PAUL LEBLANC, DIRECTEUR DE ST-BONIFACE

Ce qui peut générer incompréhension, agacement ou irritation de la part de ses interlocuteurs. Spécialement à l'école. « Que ce soit les hauts potentiels ou ceux atteints d'un trouble de l'apprentissage, comme les dyslexiques, tous les enfants qui présentent une particularité sont quelque peu maltraités par notre système éducatif, car celui-ci ne tient pas assez compte de leurs difficultés. Certaines écoles consentent de gros efforts pour eux, tandis que d'autres ne leur prêtent pas du tout attention », dénonce Bernard Hubien

l'Ufapec prône un dépistage des HP par une approche pluridisciplinaire : « C'est l'esprit du "pass inclusion" de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Coordonné par un centre psycho-médico-social, ce dossier est établi collégialement par les enseignants, la direction d'école, l'enfant, les parents et des spécialistes scientifiques. Le pass contient trois volets : une objectivation scientifique du haut potentiel, des aménagements matériels pour assurer la réussite scolaire de l'enfant et la pédagogie à mettre en place. »

En matière de pédagogie adaptée aux HP, l'Institut Saint-Boniface, à Ixelles, fait figure d'élève modèle, selon le cabinet de la ministre de l'Éducation. « On essaie de lutter contre l'image de facilité qui leur colle à la peau, détaille humblement son directeur Paul Leblanc. Le problème qu'ils rencontrent souvent, c'est aussi l'ennui, alors on leur propose des alternatives. »

Depuis septembre 2009, Anne Geelhand accompagne les élèves en leur proposant des solutions pratiques adaptées (tutorat, matière différenciée, projets...) : « On leur donne des codes pour pouvoir vivre dans une société ordinaire. Leur approche du monde n'est pas la même que la nôtre, il y a des choses qui leur échappent. Ils peuvent avoir envie de dire à un prof une vérité sans se rendre compte que ça ne se fait pas. On leur explique. C'est un peu comme mettre des lunettes à un myope. »

Du côté du cabinet de la ministre Schyns, on précise qu'« il n'y a pas lieu de spécialiser des écoles dans le traitement des hauts potentiels, parce que cela va à l'encontre de l'école inclusive. Puis, quand ils sont compris et reconnus, les élèves HP se révèlent "locomotives", drôles et motivants... et essentiels pour ce qu'ils peuvent apporter à notre société. » ■

ANNE-SOPHIE LEURQUIN
JULIEN BOSSELER

conseils Comment identifier un enfant HP

Tous les élèves à hauts potentiels ne se ressemblent pas. Leurs profils peuvent être très variables et il y a lieu de rester prudent dans l'étiquetage de leurs comportements, avertissent les spécialistes. L'évaluation de leur QI ne constitue donc qu'une étape dans le bilan plus global du fonctionnement de l'enfant. Celui-ci peut être considéré à

hauts potentiels à partir de 125-130 de QI total. Il est aussi important de savoir que ces enfants peuvent aussi avoir l'intellect « dyssynchronique », c'est-à-dire qu'ils peuvent posséder de hautes potentialités dans certains domaines alors que dans d'autres, ils présentent des capacités correspondant à la moyenne des enfants de leur âge.

« Le risque de confusion de diagnostic

est élevé avec les troubles de l'attention, note la psychologue de l'ULB Mélanie Roche. Beaucoup d'enfants HP s'ennuient à l'école, parce qu'ils comprennent plus vite que les autres. Dès qu'ils deviennent inattentifs ou agités, on les envoie chez un neuropsychiatre qui va peut-être leur prescrire de la rélatine. C'est très important de faire un bilan approfondi dans un centre spéciali-

sé. Ni la famille ni l'enfant n'ont l'hypothèse. C'est au corps professoral d'être vigilant, pour pouvoir aider ces enfants. » Toutefois, quelques grandes caractéristiques communes les rassemblent.

1. Précocité Ils apprennent plus tôt et plus vite que les autres élèves.

2. Intuition Leur apprentissage se fait de façon intuitive, globale, synthétique, sans étape ni référence à un modèle prédéfini, par arborescence.

3. Vivacité d'esprit Le traitement de l'information est plus rapide. Ils sont curieux, leur questionnement est abon-

dant et ils sollicitent en permanence l'adulte.

4. Sensibilité Leur sens de la justice est aigu. Leurs préoccupations existentielles sont souvent peu en rapport avec leur âge : l'origine de la vie, la mort, l'astronomie, l'histoire... ■

A.-S. L.

TYPOLOGIE

Des surdoués qui brillent ou qui souffrent

Derrière le qualificatif générique de « hauts potentiels » se cache une palette de profils que la Fédération Wallonie-Bruxelles décrit dans sa brochure *Enseigner aux élèves à hauts potentiels*.

Le brillant Il colle au cliché du premier de classe avec sa bonne capacité d'apprentissage, ses excellents résultats aux tests d'intelligence, sa quête d'approbation de ses proches, son conformisme, son côté dépendant et son perfectionnisme. Forcément, il cartonne à l'école.

L'autonome Fichez-lui la paix. Celui-là est du genre autodidacte et indépendant. Il assume son intelligence, se sent maître de son destin

et prend des risques tout en exprimant ses sentiments, ses besoins et ses objectifs. L'école ? Il la réussit. Mieux : il s'en sert.

Le provocateur Les mauvaises langues pourraient aussi le qualifier d'« emmerdeur ». Il est très créatif, y compris dans son obstination, son sarcasme et son manque de tact. A l'école, comme à la maison, il conteste « le système », se rebelle. On imagine aisément l'impact négatif sur ses résultats scolaires...

Le discret Il a du talent mais il préfère soigneusement le cacher pour se fondre dans le groupe. Peu enclin aux défis et manquant d'assurance, il souffre de frustration et de mauvaise estime de lui. Ah oui : on écrit « il » mais c'est plutôt d'« elle » qu'il s'agit généralement.

Le décrocheur Lui, il a la dent dure contre les grands et, plus globale-

ment, contre système qui n'ont pas su déceler sa différence et répondre à ses besoins. Amer et doté d'un amour-propre en berne, il boycotte les travaux scolaires et brille plus par ses hauts et ses bas que par son bulletin.

Le double étiqueté

C'est le haut potentiel caché derrière le dyslexique ou le phobique. Bref, son génie est terni par un gros dysfonctionnement. Son profil est, avouons-le, bien triste puisqu'il mélange tension, découragement, frustration, voire désespoir. A l'école, son travail est de piètre qualité, malgré qu'il soit obsédé par la peur de l'échec.

J.B.